

que la petite ville voulait présenter, en cette circonstance, aux bénédictions de l'Eglise : une cloche, un hôtel de ville, un couvent, un hôpital et un collège. Ce fut vraiment la fête des bénédictions ! Et La Tuque avait mérité d'être ainsi béni.

Quelle étonnante et instructive histoire que la sienne ! Il y a six ans, quand Mgr l'évêque de Pembroke confia La Tuque au zèle apostolique de l'abbé Eug. Corbeil, ce n'était encore qu'un amas informe de cabanes où gîtait la population très mélangée des hommes de chantiers et de chemin de fer. Une civilisation douteuse dans un décor sauvage !

La tâche était rude de mettre l'ordre dans ce chaos, la civilisation dans cette barbarie. L'abbé Corbeil s'est montré égal à cette tâche. Les fêtes récentes ont permis de mesurer le chemin parcouru et l'œuvre faite.

L'intempérance, favorisée par un commerce désordonné de liqueurs enivrantes, dressait un obstacle suprême au progrès matériel et moral de la courageuse et entreprenante petite cité. Stimulés par le zèle intrépide de leur curé, les citoyens ont secoué le joug avilissant des vendeurs de boisson. Ce fut l'un des plus beaux gestes de la campagne antialcoolique en cette province. Avec le régime de la prohibition La Tuque vient d'entrer dans une ère nouvelle. Les nombreuses institutions qui font maintenant son orgueil, et qui reçurent, la semaine dernière, les bénédictions de l'Eglise, témoignent de la robuste confiance que l'on a dans l'avenir. Honneur aux braves citoyens qui ont su s'imposer de tels sacrifices, et qui, après avoir courageusement fermé tant de portes d'enfer, viennent d'ouvrir toutes ces portes bien-faisantes par où tant d'âmes trouveront le chemin du paradis !

Citons enfin à l'ordre du jour le curé zélé et intelligent qui a préparé le terrain, jeté la semence, et qui voit, aujourd'hui, pousser une si réjouissante moisson. C'est le fruit et la récompense de son patient et énergique labeur.